

« Il faut lire Dora ! »

Dossier préparatoire : Séminaire d'hiver 2011

Auteur : Martine Lerude

19/09/2010

[Notes](#)

« Il faut lire Dora ! » s'exclamait Lacan dans le Séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (18 février 1970), en reprenant une fois encore ce texte fondateur pour en souligner les « interprétations contournées de Freud ». A la relecture, la surprise est intacte : Dora, ses défenses en cascade, sa détermination à faire reconnaître la vérité, ses identifications en série, que les renversements interprétatifs de Freud suivent au plus près, nous étonnent encore. Quant aux préjugés de Freud, que Lacan relève, ils ne concernent pas seulement l'idée qu'il pouvait se faire d'une fille bien et normale, mais aussi sa conception du traitement qu'il élaborait alors comme une « collaboration reconstructive » avec les patients. La question des préjugés est aussi la nôtre : qu'est-ce qui aujourd'hui, (plus ou moins) à notre insu, commande nos interventions auprès de nos patients ?

A la faveur de cette relecture Lacan va poser la question du rapport entre le père et le maître.

Dans les cas d'hystérie relatés par Freud et en particulier dans celui de Dora, le père est toujours décrit comme impuissant vieux et malade. A partir de cette constatation, Lacan déclare que le père des hystériques est un « un père châtré » et il prend appui sur cette donnée de la clinique freudienne pour faire valoir —outre la dimension réelle— l'articulation des deux versants symbolique et imaginaire du père.

Si ce père est dit « châtré », c'est parce qu'il est jugé à l'aune d'une fonction qu'il a jadis occupée (de mari, d'amant), fonction sexuelle par laquelle il devînt le géniteur d'un enfant. C'est « un ancien géniteur » s'amuse Lacan et *père* est un titre qui se garde toute la vie. Remarquons qu'aujourd'hui le terme « biologique » est habituellement substitué à celui de « géniteur » (qui portait encore avec lui une implication sexuelle) et que si ce père géniteur est référé au *père réel*, la science et les techniques de procréation l'ont réduit à l'extrême, au spermatozoïde voire même au spermatozoïde anonyme tandis que les droits de l'homme tentent de le promouvoir au nom de la vérité de l'origine.

Mais, que le père soit considéré comme déficient par rapport à la fonction sexuelle qui fut la sienne ou encore par rapport à la vie qui l'abandonne (s'il est mourant), c'est aussi dit Lacan «lui donner à proprement parler une affectation symbolique », car on indique implicitement de cette façon qu'il est autre chose que ce qu'il est. Il est dorénavant situé dans une sorte d'éternité, hors des contingences de la vie (que sont la vieillesse la maladie la mort) et il est en quelque sorte assigné à une place immuable, celle d'organisateur symbolique de la filiation. En reprenant le deuxième rêve de Dora (qui clôt son analyse avec Freud), Lacan propose d'y lire l'identité entre le père mort et le père symbolique. Dans ce rêve, Dora revient dans la

maison vide désertée de tous car le père est mort et tous, y compris sa mère, sont au cimetière pour l'enterrer ; elle s'installe donc dans la maison et prend un livre, un *Wörterbuch*, un dictionnaire. Lacan l'interprète à la fois comme le substitut du père et comme l'indication qu'au delà de la mort, « le père produit du savoir », du savoir sexuel dont les dictionnaires, en ce temps là, avaient le recel. Ce qui lui permet de conclure que le père symbolique est aussi le père mort et qu'on ne peut y accéder « qu'à partir d'un lieu vide ».

Quant au père imaginaire, il est représenté dans le premier rêve de Dora : c'est lui qui sauve les enfants et les fait sortir de la maison en feu, alors que la mère, elle, ne cherche qu'à sauver sa boîte à bijoux. C'est cette figure idéalisée du sauveur des enfants qui est aussi investie d'une puissance de création continue, puisque celui qui avait été le géniteur reste *père* toute sa vie durant en dépit même de sa défaillance réelle (attestée par Freud médecin qui avait su diagnostiquer un tabès). Bien que le père de Dora soit « hors d'état », il tient et il donne à voir une position désirante par rapport à une femme (Mme K en l'occurrence qui incarne pour Dora « La femme » qui sait soutenir le désir de son père) et c'est là le paradoxe du père idéalisé : il est désirant héroïque et déficient à la fois. Ce versant idéalisé du père « spécifie la fonction de la relation au père de l'hystérique » affirme Lacan car c'est ce père idéalisé qui joue le rôle majeur, le rôle de maître dans le *discours Hystérique* et qui livre aussi « le secret du maître » dans *Le discours du Maître*.

Le secret, c'est que le maître est « châtré » (l'on est passé du père au maître et le tour s'est accompli autour du mot « châtré ») et c'est là « la vérité qu'incarne l'hystérique » dit Lacan, parce que c'est une des modalités de l'hystérique que de s'identifier à la jouissance du maître, à cette jouissance qui lui est en quelque sorte soustraite dès l'origine. Et, bien que ce père idéalisé soit représenté comme un « Un » complet, il est en même temps « décompleté » parce que castré, amputé d'une part de jouissance sexuelle. Quant au bel organe, il est du côté de M. K qui a toutes les qualités requises selon Freud pour qui Dora devrait s'en arranger et ne pas faire trop de manières.

Lacan interprète les deux rêves qui encadrent l'observation de Dora pour faire valoir le père symbolique et le père idéalisé et il insiste sur les termes «contourné » « contours » employés par Freud pour rendre compte et du travail du rêve et de la dialectique hystérique à l'œuvre. On peut lire dans le texte allemand^[1]De l'observation de Dora : « Der Traum ist , kürzer gesagt, einer der *Umwege zur Umgehung der Verdrängung*, eines der Hauptmittel der sogenannten indirekten Darstellungsweise im Psychischen ». Qu'il convient de traduire ainsi : « le rêve est, pour le dire rapidement, *un des détours pour faire le tour du refoulement*, un des principaux moyens de la soi-disant manière indirecte de représentation dans le psychisme ». L'allemand utilise la préposition « um » qui indique dans « Umweg » le chemin de détour et dans « Umgehung » l'idée de « faire le tour de » « d'entourer » qui était aussi le sens ancien du français « contourner » qui par extension a pris le sens « d'éviter ». La traduction française avait choisi « éviter » pour « Umgehung » prenant le fait de « faire le tour » pour « un contournement » soit « un évitement » . Il convient donc de rappeler que les détours du rêve n'évitent pas le refoulement, mais qu'ils en tracent au contraire les contours.

Lire Dora, c'est suivre Freud dans son écoute de ces « bouches d'or » que furent Anna, Emmy et Dora, c'est retrouver ce savoir qu'il a su recueillir et que Lacan articule, justement parce que sa lecture est orientée par la structure des discours. S'il énonce que le père idéalisé décrit par Freud est un père castré, c'est pour faire valoir que c'est ainsi, en tant que castré que le père entre dans le *discours du Maître*. Et c'est à partir de ce point que Lacan va interroger la place du mythe d'Œdipe dans la doctrine freudienne et dans la cure.

Notes

[1] S. Freud : *Bruchstück einer Hysterie-Analyse 1905* in *Hysterie und Angst*, Studienausgabe, Bd VI, S. Fischer Verlag, p 98